

LES FILMS DU LOSANGE et le GNCR et l'AFCAE présentent

Félix Kysyl

CG cinéma
présente

Catherine Frot



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

Miséricorde

un film de **Alain Guiraudie**

Jacques Develay Jean-Baptiste Durand David Ayala

SCÉNARIO ALAIN GUIRAUDIE DIRECTION ARTISTIQUE LAURENT LUNETTA MONTAGE CLAUDE COFFRE
ASSISTANT RÉALISATEUR FRANÇOIS LABARTHE CASTING LAETITIA GOFFI JULIE ALLIONE SON VASCO PEDRICO JOYDI RIBAS JEANNE DELPLANO BRANCO NESKO C.A.S. MONTAGE JEAN-CHRISTOPHE HYM
MUSIQUE ORIGINALE MARC VERDAGUÈRE PRODUCTIONS PRODUCTIONS ISABELLE FILLOU DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE DELPHINE PASSANT PERFORMANCES CHARLES GILBERT PRODUCTIONS PRODUCTIONS ROMAIN BLOCHOUX MÉLANIE BIESSY
UNE CO-PRODUCTION CG CINÉMA SCALA FILMS ARTE FRANCE CINÉMA ANDERGRAUJN FILMS ROSA FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE FRANCE OCS LES FILMS DU LOSANGE EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 7 CINEAXE 6
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN LA RÉGION OCCITANE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LE DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON EN L'OCÉANIE INSTITUT CATALÀ DE LES EMPRESSES CULTURALS
ET L'CA INSTITUTO DO CINEMA E DO AUDIOVISUAL DISTRIBUÍDO EN SPAINES, SUÉDE, NORVÈGE ET SUÈDE INTERNATIONALES LES FILMS DU LOSANGE

CG, arte, CNC, OCS, 2024 CG CINÉMA / SCALA FILMS / ARTE FRANCE CINÉMA / ANDERGRAUJN FILMS / ROSA FILMS



Photo: Xavier Lambours - L'Unité / Océanic

Groupement National des Cinémas de Recherche





Entretien avec ALAIN GUIRAUDIE

Peut-être, pour commencer, parlons du titre. Ce mot "Miséricorde" pour vous, il signifie quoi ? Est-il à l'origine de ce nouveau film ?

Le titre s'est imposé pendant l'écriture de ce scénario. Pour moi, la Miséricorde plus que la question du pardon, c'est l'idée de l'empathie, de la compréhension de l'autre au-delà même de toute morale. C'est l'élan vers l'autre. C'est un mot désuet qu'on n'emploie plus beaucoup, et ça correspond très bien au film, à son côté intemporel, et surtout à l'un des grands personnages du film : le curé.

Cette idée de "miséricorde", de "comprendre l'autre malgré tout" tend tout le récit. Pendant toute une première partie, on ne comprend pas les relations entre les personnages, ni même les intentions de votre héros. Tout est dans le non-dit...

Ici, plus encore que dans mes autres films, je me suis acharné à cultiver la part du mystère, j'ai cherché à ce que le spectateur se pose des questions et qu'il participe à l'histoire. C'est la meilleure façon de ne pas s'ennuyer d'une part, et puis c'est aussi la meilleure transcription du désir. Qui reste toujours, pour moi, le grand mystère de la vie. On comprend quand même assez vite que le héros reste ici par désir pour quelqu'un. Même si tout ça bouge beaucoup. Il est lui-même objet de désir. Et je suis aussi beaucoup intéressé par le trouble que peut amener cet inconnu et ses intentions pas très claires. J'aime qu'on ne sache pas qui est le méchant, et qu'on ne sache pas trop de quel côté se situer.

Vous jouez aussi sur notre imaginaire et sur ce qu'on attend de votre cinéma... Ça participe à la tension du film...

J'imagine qu'aujourd'hui, un spectateur de mes films s'attend à quelques trucs de ma part, il voit à peu près vers où je vais aller. J'ai bien conscience de travailler

toujours un peu les mêmes questions, les mêmes motifs, et je joue avec ça, avec ce qu'on attend de moi. Mais j'ai aussi envie de surprendre, de me surprendre, de me renouveler. Il était peut-être temps aussi que le désir ne trouve pas son aboutissement dans le sexe. Je ne sais pas si quelqu'un l'a déjà dit mais il me semble qu'on filmait des bagarres pour ne pas filmer le sexe, je fais un peu le chemin inverse. Et de toute façon, ici, même le désir n'est pas clair, je ne cherche pas des résolutions, il y a aussi un personnage principal qui se fait des idées, et il faut que le spectateur s'en fasse comme lui, tout comme je m'en suis fait (et m'en fais toujours) moi-même.

Si *Viens je t'emmène* était un film sur l'époque, très connecté à nos angoisses actuelles, *Miséricorde* est au contraire un film tourné vers le passé...

Un passé mystérieux dont on ne perçoit d'abord que les conséquences... Disons qu'il s'est passé des choses, les protagonistes ont un passé commun mais le film, c'est ici et maintenant. Je n'ai d'ailleurs pas jugé utile de filmer le moindre flash-back. Il ne reste de ce passé qu'un album photo que Jérémie se plaît à regarder. Et comme beaucoup de mes films, il est entre hier et aujourd'hui. Le village dans lequel nous avons tourné a ce côté intemporel, construit autour de son église et de sa place, avec son presbytère majestueux, ses vieilles bâtisses et ses maisons très récentes. Cette boulangerie qui a fermé, ces rues vides, on se doute que le village a été plus animé à une époque. La relation entre Jérémie et Vincent elle-même est très floue. On imagine qu'ils ont dû être très amis adolescents, ils ont partagé des secrets mais ils se sont perdus de vue et quelque chose a changé. Ils ne se retrouvent pas vraiment comme avant. Ce

“

Les films qui m'intéressent cherchent à bousculer, ils observent et montrent le monde sous un angle singulier.”

malaise m'intéresse. Il crée une tension qui ne peut aller que crescendo vers quelque chose de tragique.

Est-ce que le film est lié aussi à votre passé ?

Oui, je me suis beaucoup retourné sur ma jeunesse. J'ai mis dans ce film beaucoup de sensations d'adolescence qui me restent en tête. La rivalité entre garçons, le désir sous-jacent, le regard qu'on porte sur la mère d'un copain et sur son père, bien sûr. Et toujours pareil, le cinéma me permet de mixer mon expérience avec la grande histoire du cinéma et du monde. C'est une façon d'universaliser mon histoire intime. C'est aussi une façon d'apprendre et de découvrir. J'aime beaucoup citer une phrase de Michel Schneider : « Tous les romans sont des histoires où l'on se raconte à la fois ce qu'on est, ce qu'on voudrait être et ce qu'on ne sait pas qu'on est. » Ça marche aussi pour les films.

Là où d'ordinaire vous filmez plutôt l'été ou le printemps, *Miséricorde* est vraiment un film d'automne. Pourquoi ?

C'est un film crépusculaire. Il commence par un enterrement et se termine dans un cimetière de nuit. Un homme revient sur le lieu de son adolescence, de sa prime jeunesse et s'y retrouve peu à peu emprisonné. L'automne sied bien aux thèmes du film. L'automne est mélanco-

lique. Il offre de belles lumières, de belles couleurs. Et il amène aussi son lot d'intempéries, le brouillard, le vent. Ça, ça m'intéressait beaucoup dans le mois de novembre. Mais l'automne haut en couleur (les feuilles rouges, jaunes) dure peu de temps, trois semaines, un mois. Ici, c'était risqué et fragile (au tournage, on espérait que les feuilles restent accrochées aux arbres), on passe en quelques jours de l'été à l'hiver.

Si vous aviez abordé le thriller avec *L'inconnu du lac*, *Miséricorde* est vraiment un film noir.

Quelles références aviez-vous ?

Côté films noirs, ceux d'Hitchcock ou de Fritz Lang sont toujours pour moi une référence. Ils font de toute façon partie d'un fond culturel commun, donc ils sont toujours là dans un coin de ma tête. On me parle souvent de Chabrol, sans doute pour le mélange de la noirceur et de la comédie. Mais il y a souvent chez lui ce côté goguenard, ironique, qui me pose problème. Je suis très proche de mes personnages. Je mets en chacun d'eux une part de moi-même. Si je dois citer un cinéaste, étrangement, celui qui a plané sur ce film, c'est Bergman. Ça n'a pas grand-chose à voir avec le film noir mais chez Bergman il y a une grande miséricorde. Une façon d'aimer les êtres malgré et surtout en dépit de tout. Ses films sont à la fois très maîtrisés, très calmes et en même temps traversés d'une vraie noirceur. Et d'ailleurs, est-ce que j'ai vraiment fait un film noir ? *Miséricorde* ne me semble pas se situer dans cette tradition-là. J'ai plus travaillé un mélange des genres. Et fondamentalement, je pense que ce film doit plus à Euripide qu'à Fritz Lang.

Au cœur de tout film noir, il y a la question de l'immoral et de l'amoral. Pour vous, *Miséricorde* est un film sans morale ou au contraire un film qui va volontairement contre la morale ?

Les films qui m'intéressent cherchent à bousculer, ils observent et montrent le monde sous un angle singulier. Et ici, j'ai choisi de réinterroger ou de bousculer quelques règles morales établies, notamment sur la question de la culpabilité,

du remords, du pardon et bien entendu sur jusqu'où peut (doit) aller l'amour du prochain. Des questions qu'on pense avoir définitivement réglées et qui ne le sont pas pour moi. Est-ce qu'il faut mettre les assassins en prison ? Est-ce qu'on est vraiment innocents des désastres du monde ? Et ces questionnements (et revirements) sont pris en charge par le curé. En fait, il prend en charge mon propre questionnement, ma propre réflexion. *Miséricorde* n'apporte pas vraiment de réponse mais j'espère que ces questions, ces troubles vont résonner chez le spectateur.

Comment avez-vous choisi votre acteur principal, Félix Kysyl ?

C'est Stéphane Batut qui me l'avait présenté il y a une dizaine d'années, lors d'un casting pour un film que je n'ai pas tourné. C'était déjà un comédien très intéressant. J'avais gardé son nom dans un coin de ma tête. J'aime sa façon à la fois instinctive et travaillée de jouer les scènes. Il a quelque chose de très contemporain, c'est un jeune homme d'aujourd'hui et en même temps dans ses attitudes, dans sa façon d'être, il a un truc un peu intemporel qui me rappelle le cinéma d'avant. Il a un côté classique en fait. Je ne saurais pas vraiment l'expliquer. Quelque chose dans le regard. Il me fait penser à des acteurs de l'âge d'or hollywoodien. Et surtout il est très complexe, je crois que c'est ce qui m'avait déjà impressionné chez lui à l'époque. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession et il peut avoir des regards de tueur. Il peut être à la fois ange et démon.

Et Jean-Baptiste Durand – que l'on connaît aujourd'hui comme réalisateur ?

J'ai rencontré Jean-Baptiste comme un jeune acteur de Montpellier, je ne savais pas qu'il était réalisateur, je n'avais pas vu *Chien de la casse* (qui n'était pas encore sorti). Lui, c'est un personnage, une figure forte. C'est pas le genre de comédien qu'on voit souvent dans les castings. Immédiatement, j'ai su qu'il avait sa place dans le film, pour sa façon d'être mais aussi pour la simplicité de son jeu. Il a d'ailleurs su assez tardivement qu'il interpréterait Vincent.

“

... fondamentalement, je pense que ce film doit plus à Euripide qu'à Fritz Lang.”

Avec Félix, ils fonctionnent bien à la fois comme les meilleurs amis du monde et comme des ennemis jurés.

Face à eux, il y a Catherine Frot. Après Noémie Lvovsky dans *Viens je t'emmène*, vous accueillez dans votre univers un visage très connu du cinéma français. Vous qui d'ordinaire privilégiez des nouveaux visages, comment s'est produite cette rencontre ?

Catherine Frot, c'est vraiment une actrice très populaire. Dans les deux sens du terme : tout le monde la connaît et elle peut se fondre dans des univers populaires. Elle ne dépareille pas. Je n'écris jamais en pensant à des acteurs/trices et généralement, c'est au casting que les ennuis commencent pour moi. C'est le moment où il faut donner un corps, une voix à ces personnages que j'ai en tête sous une forme très diffuse. J'ai assez vite pensé à Catherine Frot pour incarner Martine, surtout pour sa candeur, pour son côté femme-enfant. Mais j'ai hésité à lui proposer, j'ai toujours cette appréhension qu'avec une comédienne très identifiée, qu'on a vue dans beaucoup de rôles, on ait du mal à croire à ce personnage nouveau. Je me dis que j'aurais moi-même du mal à y croire. Et dès que j'ai franchi le pas, quand j'ai rencontré Catherine, tout s'est déroulé d'une façon assez fluide. On a répété et Catherine s'est fondue dans l'univers du film. Et très vite j'ai cru à Martine.

On dit toujours que les grands films noirs sont aussi des grands films d'amour. Diriez-vous que *Miséricorde* est un film d'amour ?

Dans un élan premier j'aurais tendance à répondre que oui. Il y a une vraie histoire d'amour qui sous-tend tout le film. Mais des amours cachées, celui de Jérémie pour le défunt, et l'autre que je ne dévoilerais pas ici, ça spoilerait trop le film. Mais en fait, c'est plutôt de désir qu'il s'agit ici. Notre héros est au centre de cette circulation du désir et il se retrouve petit à petit prisonnier de ce village.

Propos recueillis en mai 2024



Miséricorde

un film de **Alain Guiraudie**

Le 16 octobre au cinéma

France • Comédie dramatique • 1h43 • 2024 • Couleur • 2.35 • Son 5.1
Festival de Cannes • Sélection officielle 2024 • Cannes Première



Jérémie revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...

Liste Artistique

Jérémie Félix Kysyl • **Martine** Catherine Frot • **Vincent** Jean-Baptiste Durand • **L'abbé** Jacques Develay • **Walter** David Ayala • **Jean-Pierre** Serge Richard • **Annie** Tatiana Spivakova • **Kilian** Elio Lunetta • **Le gendarme** Sébastien Faglain • **Sa Jeune collègue** Salomé Lopes • **Figurants** Philippe Auzuech, Luis Serrat, Sandra Marinho De Oliveira

Liste technique

Scénario Alain Guiraudie • **Direction artistique** Laurent Lunetta • **Image** Claire Mathon • **Décors** Emmanuelle Duplay • **Costumes** Khadija Zeggai • **Maquillage Coiffure** Michel Vautier • **Assistant réalisateur** François Labarthe • **Casting** Laetitia Goffi, Julie Allione • **Son** Vasco Pedroso • **Montage son** Jordi Ribas, Jeanne Delplancq, Branko Nesko C.a.s • **Montage paroles** Jeanne Delplancq • **Montage** Jean-Christophe Hym • **Mixage** Branko Neskov • **Musique Originale** Marc Verdaguer • **Direction de production** Isabelle Tillou • **Direction de post-production** Delphine Passant • **Un film produit par** Charles Gillibert • **Producteurs associés** Romain Blondeau, Mélanie Biessy • **Une coproduction** CG Cinéma, Scala Films, Arte France Cinéma, Andergraun Films, Rosa Films • **Avec la participation de** Arte France, Ocs, Les Films Du Losange • **En association avec** Cinémage 18 Et La Banque Postale Image 17 • **En association avec** Cinécap 7, Cineaxe 5 • **Avec le soutien du** Centre National du Cinéma et de l'image animée, de la région Occitanie et du département de l'Aveyron, de l'Icec - Institut Català de les empreses Culturals, de l'ICA - Instituto do Cinema E Do Audiovisual • **Distribution** Les Films du Losange

Groupement National des Cinémas de Recherche

Le GNCR, créé en 1991, est une association de salles de cinéma classées « Art & Essai » et « Recherche & Découverte », réunies autour d'une même volonté de partager un cinéma d'auteur, exigeant et créatif, en favorisant sa diffusion par une action culturelle.

Le GNCR et les salles adhérentes défendent une ligne éditoriale forte et affirment leur engagement par :

- la découverte de nouveaux auteurs en favorisant leurs rencontres avec les publics dans des salles à forte identité ;
- le soutien aux œuvres singulières et novatrices, aux films les plus fragiles, aux documentaires, aux cinématographies peu diffusées ;
- des actions pour la défense des salles indépendantes et en faveur de la diversité culturelle ;
- une réflexion collective avec l'ensemble des acteurs du cinéma indépendant.

GNCR - 19, rue Frédéric Lemaître - 75020 Paris
tel : + 33 (0)1 42 82 94 06 ♦ www.gncr.fr

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

AFCAE - 12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
tel : + 33 (0)1 56 33 13 20 ♦ www.afcae.org

avec le soutien du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

Alain Guiraudie

Réalisateur, scénariste et écrivain français, Alain Guiraudie est né le 15 juillet 1964 à Villefrance-de-Rouergue (Aveyron)

Longs métrages

2024 : Miséricorde
2022 : Viens je t'emmène
2016 : Rester vertical
2013 : L'inconnu du lac
2009 : Le Roi de l'évasion
2005 : Voici venu le temps
2003 : Pas de repos pour les braves

Moyens métrages

2001 : Ce vieux rêve qui bouge
2000 : Du soleil pour les jeux

Courts métrages

1997 : La Force des choses
1994 : Tout droit jusqu'au matin
1990 : Les héros sont immortels